

53. ANTARCTIQUE 2009

En Antarctique du samedi 5 au mardi 22 décembre 2009



Samedi 5 : L'alarme de mon téléphone ne sonne pas (fausse manœuvre ?). Heureusement, maman m'appelle à 5H30. Je me prépare vite, j'ai sommeil, je me suis couché vraiment très tard. Métro, bus, aéroport de Marseille-Provence. Iberia enregistre mon sac jusqu'à Ushuaia, je n'aurai ainsi pas à m'en occuper, et me donne les trois cartes d'embarquement. Tous les vols sont complets et je n'arrive pas à avoir de hublot. Tant pis !

Premier vol pour Madrid à 7H30, atterrissage comme prévu à 9H10. Redécollage à 12H35. Airbus peu confortable, service médiocre, repas déplorable en qualité et quantité, pas d'écran vidéo personnel, je me crois 10 ans en arrière. Iberia doit faire des progrès... Cette compagnie fait plus de 90 vols journaliers entre Madrid et Barcelone ! Entre Marseille et Roissy, je crois qu'il y en a 4 ou 5... Plus de douze heures pour parcourir les 10 500 km entre Madrid et Buenos-Aires, capitale de l'Argentine, dormi une ou deux heures.

Atterrissage à l'aéroport international à 21H35, avec un retard de 45 minutes (décalage horaire : - 4H). Là, un chauffeur m'attend et me conduit dans un hôtel du centre, un soi-disant 4 étoiles (correspondant à pas plus de deux étoiles en France). Je peux me coucher peu après 23H.



Dimanche 6 : Nuit très courte, réveil à 4H30. Le chauffeur d'hier me conduit en quinze minutes à l'aéroport domestique, où j'ai une très mauvaise surprise : d'une part il faut que je me réenregistre, d'autre part mon sac n'est pas arrivé de l'aéroport international, il paraît que je devais le récupérer obligatoirement hier soir, mais comment le savoir puisqu'il était enregistré jusqu'à Ushuaia ! Stressé, je fais des démarches chez Lan, la compagnie que je prends pour Ushuaia.

J'embarque cinq minutes avant le décollage de 6H en sachant que mon sac n'est pas là mais sans savoir s'il arrivera ou non par un vol d'une autre compagnie. J'y ai tous mes médicaments indispensables, mes chargeurs de batterie,

d'ordinateur, mes vêtements chauds, mes bottes toutes neuves (perdu la moitié de ma journée de vendredi pour les trouver) et tout le reste. Pour les vêtements, ce n'est pas bien grave, je peux très bien ne pas ma changer pendant 15 jours, je n'en souffrirai pas (mais mon entourage si, peut-être). Mais pour le reste ! Galère ! Comme vous le voyez, ce voyage commence sur les chapeaux de roue...

Vol correct, Airbus confortable cette fois.



Après trois heures et demie de vol, atterrissage à Ushuaia, où il ne fait pas beau et que j'ai déjà visitée. Là, un chauffeur m'attend et m'aide à faire de nouvelles démarches. Toujours l'incertitude. Elle repart sans moi, je préfère attendre le miracle à l'aéroport. Un vol d'Aerolineas part de la capitale à 11H et arrivera à 14H50, mon sac y sera-t-il ? Sinon, comment vais-je faire ? Suspense...

En attendant, [quelques mots sur Ushuaia](#) : c'est la ville la plus australe au monde, à l'extrémité sud du continent américain et donc le point de départ de la majorité des expéditions et croisières en Antarctique ainsi que des visites de la Terre de Feu. Peuplée d'environ 60 000 personnes, elle est en pleine explosion touristique.

15H08 : ouf ! Je viens de récupérer mon sac... Allez, je vais vite rejoindre le Diamant, qui ne brillerait pas sans moi...Taxi jusqu'au petit port et j'arrive le premier au bateau, avec une demi-heure d'avance.



J'y retrouve Nicolas Dubreuil et, surprise, Sylvain Mahuzier, tous les deux rencontrés cet été, sur ce même bateau, au Groenland. Ma cabine est proche de celle que j'avais en juillet, grande et confortable, mais, même si je la partage avec une belle Africaine, je ressens un vide : cette fois-ci maman n'est pas là.

Petit cocktail de bienvenue, groupe de trois musiciens paraguayens, deux guitaristes, un harpiste. Puis je file récupérer ma parka offerte, pas mal du tout, puis faire ma sélection de livres à la bibliothèque.

Réunion au grand salon, présentation de la croisière, de la vie à bord et d'une partie de l'équipage (qui a beaucoup changé, 130 membres d'équipage pour 115 passagers). La plupart des passagers sont des 3ème et 4ème âges (aucun enfant ni ado et, à 54 ans, je fais partie des plus jeunes), et environ 70 % d'entre eux ont déjà navigué sur le Diamant ! Mais je n'en connais pas un seul.

Comme sur tous les navires, la grande majorité des membres d'équipage est étrangère, notamment nombreux Indonésiens et Philippins.

A 18H30, exercice obligatoire d'abandon du navire, près d'une demi-heure. Dehors, le vent souffle fort et il fait froid.

Repas à 19H30 (les horaires des repas seront les mêmes tous les jours) : délicieux, copieux, mais service trop long, d'autant plus que je tombe de sommeil et que je suis à côté d'un bavard pénible et énervant, qui ne parle que des prévisions de prochains voyages (alors que celui-ci commence à peine) et sort des vannes et réflexions stupides. Il faudra que je l'évite désormais (même sa femme le rappelle à l'ordre plusieurs fois).

Nous quittons Ushuaia par le fameux canal de Beagle et la côte sud de la Terre de Feu, entouré de sommets enneigés. A 21H30, je suis couché et dors déjà, tant pis pour le spectacle.



Lundi 7 : Réveillé tôt, après un bon sommeil, je monte à la passerelle (poste de commande du Navire) pour voir le lever de soleil à 4H52, mais des nuages à l'est gâchent tout. Ailleurs le ciel est bien dégagé et il fera beau aujourd'hui, avec une température de 10 à 15°. La mer est agitée et le bateau tangue un peu.

Journée de navigation. Nous voguons vers le nord-est, direction les îles Falkland (les Malouines, en français). A 7H, je vais bouquiner un peu au petit salon où café et viennoiseries sont offerts puis, une demi-heure plus tard, me rends au restaurant prendre un (trop) copieux petit-déjeuner sous forme de buffet.

De 10 à 11H, réunion obligatoire concernant la réglementation IAATO, c'est-à-dire le code de conduite du visiteur en région Subantarctique et Antarctique. Déjeuner-buffet à 12H30.



A 15H30, nouvelle réunion obligatoire d'une heure, menée par Nicolas Dubreuil, concernant cette fois les débarquements en zodiac ; suivie à 17H15 d'une conférence intéressante présentée par le naturaliste Samuel Blanc « Les régions polaires : différences et similitudes » et de la présentation de la journée de demain.

Nous arrivons en vue des îles Falkland vers 18H. Les Falkland (ou Malouines en argentin et français) sont un archipel de deux îles principales, East Island et West Island, et de plusieurs autres îles de moindre importance et îlots.

Des albatros à sourcils noirs survolent le Diamant et nous accompagnent jusqu'au mouillage devant l'île de New Island, à quelques 500 kilomètres à l'est du continent sud-américain.

A 19H30, cocktail de bienvenue du Commandant Etienne Garcia, qui nous présente les principaux officiers.



Puis dîner de gala, pas mal de gens se sont bien habillés, pas moi (horreur de ça). Je m'installe à une petite table, seul, mais Nicolas Dubreuil vient m'inviter à sa table, avec Sylvain Mahuzier et deux autres naturalistes ainsi qu'un autre touriste. Discussion très sympa qui compense la lenteur de service de cet excellent repas. Puis spectacle « Lovely Chic » du ballet Paris C'Show (par rapport à cet été, nouveaux danseur et danseuses sauf une). Très bien, mais ça se termine tard, 23H. Au lit...



Mardi 8 : Très bonne nuit, mais je me réveille trop tôt, vers 5H. Ici la mer est calme. Temps splendide mais frais. Petit-déjeuner à 6H30. A 8H, habillé chaudement et botté, j'embarque dans un zodiac et rejoins la terre ferme de New Island. Descente sur la plage de sable où reste échoué un navire. L'île présente un paysage de marais et de tourbières, de toundra arbustive et de roches. Buissons d'ajoncs de Magellan, avec ses fleurs jaunes. La topographie sous-marine associée à la présence du courant des Falkland (issu du courant circumantarctique) font de cet archipel un lieu propice au développement de la flore et de la faune marine.



Seules deux familles vivent ici dont l'une, d'origine anglaise, a ouvert une petite boutique touristique. Mouettes de Magellan et lièvres près de la plage. Petite marche jusqu'au nord-ouest de l'île où se trouve une grosse colonie d'oiseaux, plusieurs dizaines de milliers : des albatros à sourcils noirs, bien sûr, mais aussi des cormorans impériaux des Malouines et de petits gorfous sauteurs mignons comme tout (qui sont des manchots, on en a recensé trois millions en Antarctique).



Quelques oiseaux prédateurs aussi : des skuas des Falkland et des caracaras.

Je reste en contemplation devant ce spectacle fascinant plus d'une heure et demie, puis fais un petit tour au minuscule village et à la boutique avant de retourner sur le Diamant vers 11H. Peu après, le bateau quitte son mouillage pour se rendre à West Point, à l'ouest de l'île de West Island. Déjeuner.

Arrivé à West Point vers 14H30. Nous apercevons plusieurs sortes de dauphins, difficiles à photographier, et, à la jumelle, des éléphants de mer se dorant sur les rochers.

Marie-Claude, une Française installée ici depuis trois ans avec son mari et ses deux enfants, vient nous parler durant 30 minutes de leur vie ici, de l'élevage de leurs moutons et de leurs moyens de subsistances. Elle répond aussi aux questions du public et c'est fort intéressant.

A la suite de quoi nous débarquons en petits groupes, grâce aux zodiacs, sur la plage en face. En dehors des moutons, que j'entends sans les voir, vivent ici plusieurs colonies de manchots papous, reconnaissables à la tache blanche sur leurs yeux. C'est le troisième plus gros manchot du monde, pourtant il est petit, moins d'un mètre pour un poids de 4 à 8 kilos. Impossible de faire la différence entre mâles et femelles. Qu'ils sont beaux !

Le paysage est encore plus romantique que ce matin, avec son herbe rase et verte gorgée d'eau.



Je rentre au bateau vers 17H et nous appareillons à 18H30 pour deux jours de navigation. Un récapitulatif de la journée est présenté durant une demi-heure, puis dîner qui n'en finit pas, je suis seul à ma table de huit et, heureusement, j'ai amené un livre, car le plat principal arrive au bout d'une heure exactement. En plus, je tombe de sommeil. D'ailleurs, je vais ensuite me coucher directement et saute avec regrets le spectacle donné par les Paraguayos.



Mercredi 9 : Bien dormi, réveil à 5H30, j'ouvre les rideaux de mes hublots, dehors brille un beau soleil, il s'est levé à 4H01 (normal, nous naviguons vers le sud et c'est bientôt le début de l'été).

Petit-déjeuner. Puis je regarde à la télé, dans ma cabine, une des quatre vidéos diffusées en continu chaque jour. Sept canaux en fait : un publicitaire sur les destinations de la Compagnie du Ponant, un sur le DVD de la croisière en cours, une chaîne musicale, une chaîne de reportages Découverte et Nature (aujourd'hui « Orques, prédateurs des mers ») et trois chaînes de films. Possibilité aussi de choisir gratuitement des films vidéo parmi un catalogue important à la réception. Utile pour les journées complètes de navigation comme aujourd'hui.

Une nouveauté sur le Diamant : les cabines sont maintenant équipées de Wifi, mais c'est très cher (5 € la demi-heure, 100 € pour le voyage complet).

Dans la matinée, j'assiste aux deux intéressantes conférences d'une heure chacune : « Les explorateurs de l'Antarctique » par Sylvain Mahuzier et « Mammifères marins de l'Océan Austral » par José Sarica.

Après le copieux buffet de mi-journée, je me fais une bonne sieste de plus de deux heures et ai du mal à me relever. J'ai sauté le cours de photo de la photographe Nathalie Michel, peut-être y aurais-je appris quelques trucs, tant pis.



Le Diamant continue sa route dans l'Océan Atlantique, petite houle, ça ne bouge pas trop, c'est bien.

A 17H15, nouvelle conférence, « Terres Australes et Antarctiques Françaises », présentée par Didier Drouet, qui a été durant 8 ans chef de district (responsable de base) dans quatre des cinq districts concernés : îles Kerguelen, îles Crozet (composées de l'île de la Possession et de trois autres îles), îles Saint-Paul et Amsterdam (Amsterdam étant une petite île volcan de 5 km de diamètre) et Terre Adélie, le cinquième et nouveau district étant les îles Eparses (sises entre Madagascar et la Réunion, et non en terres australes). Où j'apprends pas mal de choses, ce qui me donne envie de m'y rendre avec le Marion Dufresne, navire français qui, depuis La Réunion, fait quatre voyages annuels et emmène environ 80 touristes par an.

Saviez-vous que l'île de Kerguelen est aussi grande que la Corse et que seules 80 à 120 personnes, principalement chercheurs et militaires, y vivent ? Pendant longtemps se fut une base pour les phoquiens et, dans les années 1940 je crois, ils y tuaient environ 45 000 éléphants de mer chaque année.



Après la conférence, je reste plus d'une demi-heure au bar le Club, non pas à boire (vous connaissez ma sobriété) mais à écouter les trois musiciens paraguayens interpréter des classiques de la musique latino-américaine, ce qui compense un peu le fait d'avoir raté leur spectacle hier soir.

Dîner très sympa à la table des naturalistes, du moins de quatre d'entre eux, dont mes préférés : Sylvain, Nicolas, José et Didier. Où j'apprends entre autres la différence entre pingouins et manchots car, bien que se ressemblant, ce sont des races différentes : les premiers vivent en Arctique et peuvent voler, les seconds en Antarctique et ne volent pas. Si tous mes dîners pouvaient être aussi intéressants !

Mais, bien qu'en forme, je ne me rends pas à la soirée dansante qui suit. Danser ne me plaît pas.

Jeudi 10 : Le Diamant continue son avancée à grande vitesse mais nous sommes dans le brouillard au petit matin. Nous avons passé à 5H ce matin le point appelé « Convergence Antarctique » ou « Front Polaire » située entre 45° et 55° de latitude Sud et marquant la rencontre des eaux chaudes et salées issues des océans Atlantique, Pacifique et Indien. Normal qu'il y ait du brouillard ! Mer calme à peu agitée. L'eau serait à 2° et l'air à 6°.



A 9H30, conférence d'une heure sur les manchots, admirablement menée par le naturaliste Samuel Blanc. Je suis maintenant (presque) incollable.

Seconde conférence à 11H sur « La Géorgie du Sud, joyau de l'Océan Austral », donnée par Agnès Brenière et Samuel Blanc. Bonne approche de cette île située à 1 450 km de l'Amérique et à 1 300 km de la pointe antarctique. Le relief est assez montagneux (jusqu'à 2 900m d'altitude) constitué de glaciers. La côte orientale est découpée de baies, de fjords et de glaciers. La Géorgie du Sud a une superficie de 3 755 m² pour une population d'une cinquantaine de personnes, pour la plupart des militaires et des scientifiques. Comme pour les Malouines, cette île appartient aux Anglais mais est fortement revendiquée par les Argentins ; d'ailleurs, le nom argentin de l'île est San Pedro.



Le chef-lieu de l'île est Grytviken, une ancienne station baleinière. L'ensemble de l'île est maintenant une réserve naturelle protégée. Plus de 30 millions d'oiseaux (31 espèces, dont beaucoup d'endémiques) vivent ici, entre autres : gorfous macaronis (1 million), manchots royaux (450 000), manchots papous (105 000), albatros à tête grise (78 000), albatros aux sourcils noirs (74 000), albatros hurleurs (2 800), albatros fuligineux (75 000), pétrels géants (9 300), pétrels bleus (70 000), pétrels à menton blanc (2 millions), pétrels plongeurs (3,8 millions), pétrels géants (5 000), pétrels du Cap (10 000), prions de la Désolation (petits oiseaux au plumage bleu acier marqué de noir, plus de 22 millions), océanites de Wilson (le plus petit des oiseaux marins, 600 000), etc... Ici, on compte aussi 400 000 éléphants de mer et 5 millions d'otaries à fourrure. Il sera difficile de ne rien voir lors de nos excursions sur l'île, n'est-ce pas ?



Buffet italien. Comme chaque jour, malgré mes bonnes intentions, j'exagère et mange trop. Ça va être dur au retour... Le soleil fait enfin son apparition en début d'après-midi. Je réponds, comme tous les autres passagers, à l'obligation d'aller faire aspirer tous les vêtements et le sac à dos que je porterai lors des excursions en Géorgie du Sud ces jours prochains, ceci afin d'être sûr de ne pas importer de graines dans cette île. Pendant un moment, une baleine côtoie le bateau. A 18H, récapitulatif de la journée et présentation du programme de demain. Vers 19H, nous longeons les îlots escarpés de Shag Rocks, de gros rochers, en fait. Dîner, servi rapidement pour une fois. En soirée, mais toujours trop tard à mon goût, le jeune Ukrainien Dimitri Sharapov donne un concert de piano, principalement du Chopin. Mais je n'aime ni son choix (morceaux difficiles à jouer et à écouter) ni son interprétation (brusque et mal rythmé, me semble-t-il). En revanche, au bar Le Club, j'apprécie beaucoup le couple russe, Oleg le violoniste et Ana la chanteuse. Un pianiste canadien plus âgé prend le relais mais je pars me coucher.



Vendredi 11 : Me réveille trop tôt, vers 4H30. Pendant mon petit-déjeuner en compagnie d'un sympathique couple belge, vers 6H15, nous arrivons en vue des montagnes enneigées et de la côte découpée du nord-ouest de la Géorgie du Sud. Un bandeau de brume plane sur l'île, ne laissant voir justement que côte et sommets, et le soleil n'est pas au rendez-vous. Le bateau mouille à 7H, la mer est calme, pas de vent et température raisonnable de 5°. Je débarque à Salisbury Plain à 8H30 alors qu'il neige légèrement et y reste deux heures parmi des milliers de manchots royaux et otaries à fourrure. Les manchots royaux sont magnifiques avec leur col jaune, leur long bec orange et noir et leur dandinement lorsqu'ils se déplacent, souvent en file indienne. Leur taille est d'une soixantaine de centimètres et leur cri ressemble assez au roucoulement de la tourterelle, en plus fort.



Quant aux otaries à fourrure, elles passent leur temps à bailler ou à dormir, quelques-unes jouent en se déplaçant difficilement et, si j'approche trop, montrent leurs dents en attaquant (il suffit alors de leur faire peur). Vraiment de bons moments, malgré la petite pluie fine qui a remplacé la neige. Heureusement, il ne fait pas froid. J'ai tout de même pris, en me restreignant, 4 films et une bonne cinquantaine de photos (à trier...).

A 11H30, le Diamant remonte ses ancres et longe la côte vers l'est jusqu'à la baie de Fortuna. Déjeuner fort sympathique avec Glenn, le pianiste chanteur canadien anglophone qui parle un français impeccable.



Je foule le sol de la baie Fortuna à 14H, au milieu des manchots et des otaries. Nous sommes une soixantaine à faire la traversée pédestre, facile, jusqu'à Stromness et cela fait vraiment troupeau. Nous perdons énormément de temps à attendre les trainards (principe du nivellement par le bas) et c'est dommage car autrement la balade est vraiment sympa, d'autant plus que le soleil est présent en seconde partie. Passage dans la neige ou dans le tussock (herbe et mousse gorgée d'eau), cascades et ruisseaux, petits lacs, rennes à l'horizon, groupes de manchots et beaux paysages. L'arrivée sur la baie de Stromness est magnifique. Stromness est une ancienne station baleinière aujourd'hui désaffectée. Du mal pour accéder aux zodiacs au milieu d'otaries menaçantes.

De retour sur le Diamant à 18H. Après le récapitulatif de la journée et la présentation de celle de demain, dîner solitaire et rapide, travail en cabine et dodo.



Samedi 12 : Je me réveille bien trop tôt, vers 4H, au moment où le bateau recommence sa navigation. Dehors le soleil brille, temps superbe. Un peu de lecture et, heureusement, je me rendors jusqu'à 6H. Peu après, le diamant mouille à St Andrews Bay, le ciel s'est couvert et il neige. Débarquement à 8H, après le petit-déjeuner.

Il neige toujours et la température sous abri est de 4°. La plage est couverte de manchots royaux (j'aperçois même un manchot royal albinos) et de jeunes éléphants de mer, mais pas de gros males avec la trompe, dommage.

Petite promenade jusqu'aux différents points d'eau douce, eau descendue des glaciers, où se baignent les éléphants de mer.



Sur la plage, des pétrels géants ont tué un manchot et le déchiquètent, aidés par quelques skuas, c'est la vie, au milieu d'autres manchots indifférents qui, en file indienne, s'en vont se baigner dans la mer (on dirait alors des canards). Quel spectacle magnifique ! J'en ai fait un film. La neige cesse pratiquement de tomber pendant un moment, puis reprend de plus belle. Comme la plupart des visiteurs, je décide alors de rentrer, il est presque 10H.

A 11H30, comme prévu, le Diamant lève l'ancre, direction Grytviken, la « capitale » de Géorgie du Sud, première station baleinière, aujourd'hui fermée comme toutes les autres.

Nous arrivons dans Cumberland East Bay, où se trouve Grytviken, vers 13H30. Le temps s'est presque mis au beau, mais change de nouveau le temps que nous débarquons vers 15H30 au cimetière des baleiniers. Cérémonie sur la tombe d'Ernest Shackleton, héros de l'Antarctique, décédé ici en 1922. J'ai d'ailleurs regardé à la télé, dans ma chambre, en fin de matinée, le film « Endurance » qui lui est consacré et j'ai fini il y a quelques jours le récit de la courageuse expédition antarctique de 1907-1909. Pas le temps de s'ennuyer durant cette croisière !



Quelques otaries et éléphants de mer autour des bâtiments de baleiniers laissés à l'abandon. Seule la poste touristique est ouverte, ainsi que le musée et la mignonne petite église de style nordique.

Promenade sous la neige et retour sur le Diamant à 17H15. Dans ma cabine, mise à jour de mes photos et de mon récit de voyage.

Deux heures plus tard, récapitulatif de la journée et briefing de la journée de demain, avec un exposé et quelques chiffres sur les baleiniers. Auparavant, sept stations baleinières étaient installées sur l'île, entre 1904 et 1965, et les baleiniers ont massacré 175 250 baleines. Une baleine bleue, par exemple, pouvait fournir 16 tonnes d'huile ce qui rapportait 66 000 euros. Heureusement la dernière station baleinière a fermé en 1965.



Puis c'est le diner du chef. Je quitte le restaurant au bout de 45 minutes, alors que le plat principal n'est pas servi. Cette lenteur dans le service me porte sur les nerfs et j'ai horreur de perdre mon temps.

Magnifique spectacle de danse du Ballet Paris C' Show.

Le Diamant reste une bonne partie de la nuit au mouillage.



Dimanche 13 : Embarqué depuis déjà une semaine ! Que cela passe vite ! Réveil un peu avant 6H, il fait beau mais froid à cette heure-là.

Le Diamant arrive au mouillage de Gold Harbour un peu plus tard, pendant que je déjeune. Grandes falaises et immense glacier de Weddel se jetant dans la mer. Débarquement à 8H, l'air s'est réchauffé, paraît-il, à 8°. Ce qui n'empêchera pas de légers flocons de neige de tomber.

Sur la plage, beaucoup d'éléphants de mer, mais toujours pas de gros mâles avec la trompe. En cette saison, ils sont en mer pour plusieurs mois et il sera difficile d'en approcher. Les petits sont craquants avec leurs gros yeux ronds. Grosse colonie de manchots royaux, beaucoup de poussins et de manchots qui muent, et quelques manchots papous aussi. Peu d'otaries à fourrure. Plusieurs oiseaux tels les chionis, tout blanc, et les skuas.

Retour sur le bateau à 9H30, où je regarde un reportage à la télé sur les combats d'éléphants de mer mâles, lorsqu'ils veulent se constituer un harem d'une centaine de femelles quelquefois (là, ils me battent...).



Déjeuner en compagnie d'Oleg et Ana, le couple de chanteurs russes.

L'excursion pédestre de l'après-midi à Cooper Bay est annulée, car impossible de débarquer sur la minuscule plage à cause de la multitude d'animaux. Mais nous pouvons nous en approcher en zodiac durant une heure.

Côte très découpée et gros blocs de basalte noir. Il pleuviote et il fait froid. Néanmoins, j'aperçois des gorfous macaronis, gorfous à jugulaire, canards, éléphants de mer, otaries à fourrure et quelques oiseaux.

Retour à 15H30. Peu après, le Diamant appareille. Lecture et sieste.

Vers 17H, petit tour dans le profond fjord de Drygalski avant de prendre la route vers le pôle sud. La mer est assez mauvaise et ça bouge beaucoup. Je me rendors et loupe du coup la moitié du récapitulatif de la journée.

Bon repas en compagnie de Francis, un naturaliste. Puis soirée au petit salon où je suis quasiment seul à écouter Glenn interpréter du Bécaud, Ferré, Charlebois et autres. Sympa.

Je rejoins ma cabine à 23H.

Ça tangué toujours beaucoup.



Lundi 14 : Nous naviguons toujours sur une mer assez agitée.

A 9H30, conférence présentée par le naturaliste Gérard Bodineau sur « La glace en mer ». Où j'apprends (presque) tout sur la glace. Savez-vous ce qu'est le sarrasin, le bourguignon, le tabulaire ? Eh bien, moi oui...

La conférence est interrompue plus d'une demi-heure afin que nous puissions admirer de nombreuses baleines qui se sustentent à quelques dizaines de mètres du bateau. Et nous doublons notre premier iceberg (un tabulaire). Du coup, la conférence qui devait suivre est reportée.

Déjeuner avec les naturalistes Sylvain et Didier. Trop mangé, comme d'hab. Du coup, sieste d'une heure.



Puis nouvelle séance d'aspiration de nos habits, afin de supprimer d'éventuelles graines, en vue de nos futurs débarquements en Antarctique.

A 17H30, conférence sur « Ralph Amundsen, le plus grand explorateur polaire » par Samuel Blanc, exposé très intéressant. Puis je passe quelques temps au salon, à écouter d'abord les Russes, puis Glenn à son piano.

Dîner à la table du naturaliste Gérard Bodineau, le naturaliste anglais et l'officier des glaces, un Ukrainien. Puis, à 21H30, nouvelle conférence donnée par Didier Drouet « Un hivernage en Terre Adélie », bien menée (mais je tombe de sommeil). Après quoi je rejoins ma cabine et, rapidement, mon lit.



Mardi 15 : A mon réveil, j'aperçois de mon hublot les îles Orcades du Sud. A 6H pile, les ancres sont jetées en face d'une baie au sud de l'île Monroe, la plus à l'ouest de l'archipel. Le commandant nous avait annoncé hier soir cet arrêt non prévu au programme que le climat et la mer relativement calme et dégagée de banquise nous permettent de faire. Temps gris mais sans pluie ni neige.

Petit tour en zodiac de 7 à 8H30, durant lequel je peux apercevoir des manchots à jugulaire, un manchot Adélie (égaré), des otaries et même deux phoques-léopards ou léopards de mer (qui peuvent atteindre 500 kilos). Nous naviguons à travers les glaces et des oiseaux volètent autour de nous. Il ne fait pas chaud... Photos très difficiles à prendre : blancheur de la neige et de la glace (souvent bleue, d'ailleurs...), contraste important, mer qui bouge un peu, animaux lointains et certains touristes au milieu (nous sommes huit par zodiacs). C'est galère !

A mon retour, d'autres passagers partent en excursion.

Le Diamant devait quitter le mouillage vers 10H, mais un zodiac s'est perdu dans la brume. Du coup, la conférence de 11H15 est annulée. J'en profite pour faire une heure d'Internet. Mais qu'est-ce que c'est lent ! Pourtant, avec le prix qu'on paye l'heure de connexion !



Buffet asiatique. Le zodiac égaré et ses passagers n'ont toujours pas été retrouvés, mais c'est la langue de bois sur le navire, nous n'entendons que des rumeurs.

Enfin, à 14H08, le commandant nous annonce que le zodiac a été retrouvé et que les passagers ne vont pas tarder à rentrer à bord. Ils reviennent en effet une demi-heure plus tard, ils étaient à plus de 8 km. Le zodiac était conduit par mon ami Francis et José en était le naturaliste (je pense que ça va barder pour eux !).

Plusieurs personnes âgées, dont un homme de 90 ans, se trouvaient à bord mais sont revenues en bonne santé, étant bien couvertes. Francis me semble choqué. Il semblerait aussi que les zodiacs soient insuffisamment équipés : pas de fusée de secours (juste deux torches), pas de corne de brume (juste un sifflet qu'on n'entend qu'à quelques mètres) et pas de GPS en plus des radios. Inquiétant quand même...



A 15H, nouvelle conférence de Gérard Bodineau « Les glaciers ». Et du mal à digérer mon copieux repas.

Sieste, j'en avais besoin. Je décide de ne pas assister à la conférence suivante et me rends simplement à la petite intervention du commandant et à la présentation de la journée de demain.

Diner en compagnie de Francis et de deux sympathiques « rescapées » dont une Shéhérazade tunisienne. Puis spectacle « Music Cole » du ballet Paris C' Show, hommage au musicien Cole Porter. Très bien.

Je finis ma soirée au petit salon à écouter Glenn et son piano.



Mercredi 16 : Réveil matinal. Nous voguons toujours et sommes sortis de la brume, bien que le ciel soit toujours gris. La mer est un peu agitée, sans plus.

A 9H30, conférence intéressante de plus d'une heure de Sylvain Mahuzier, « Incidence du réchauffement climatique sur la biodiversité polaire ». Durant la « récréation » nous passons devant l'île Elephant au loin et, plus près, l'île Clarence, au sommet enneigé culminant à 1 924 m.

Puis Florian, le directeur de croisière, présente durant une heure le « Magazine », reporté déjà deux fois compte-tenu des circonstances. Il interviewe sympathiquement quatre de nos naturalistes : Agnès Brenière, Nicolas Dubreuil, Sylvain Mahuzier et Samuel Blanc. Buffet espagnol.

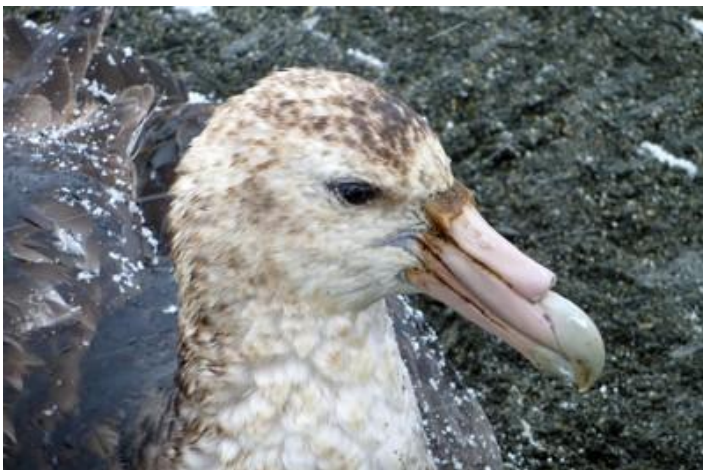


Rien au programme cet après-midi. Toujours en mer de Weddell. Dans ma cabine, sieste, lecture et film sur l'expédition antarctique Belgica. Puis séjour au petit salon, à bouquiner en écoutant Glenn.

Un peu avant 18H, nous contournons un énorme iceberg tabulaire de plus de 2 km de long, c'est impressionnant. Nous restons à deux encablures. Ne rejouons pas le Titanic version 2009 !

Un peu plus tard, nous croisons d'autres jolis icebergs de toutes formes avec des couleurs bleus resplendissantes. A l'heure de l'apéro, j'écoute Los Paraguayanos.

Bon dîner en compagnie de Nicolas et José. Un film est projeté ce soir au grand salon, bof, je n'y vais pas... Je préfère rester dans ma cabine, travailler et lire. Nous sommes maintenant tellement au sud qu'il n'y a plus de nuit : jour 24/24H.



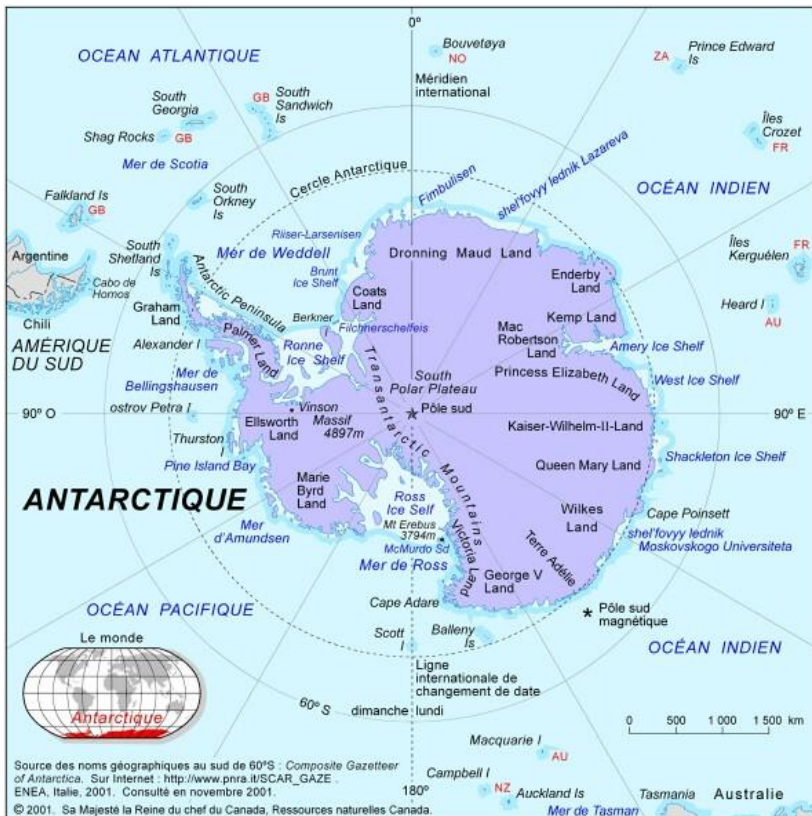


Un petit mot sur l'Antarctique : Me voici donc arrivé au continent antarctique : sa superficie est d'environ 14 millions de km², ce qui en fait un des plus petits continents du monde. 98% de sa surface est recouverte d'une couche de glace d'en moyenne 1,6 km d'épaisseur.

C'est le continent le plus froid, le plus sec et le plus venteux. Il n'y tombe que peu de précipitations, ce qui en fait techniquement le plus grand désert du monde. Il n'y a pas de population humaine permanente, seuls les animaux et les plantes les mieux adaptés au froid y survivent : les manchots, les phoques, des mousses et des lichens.

Le continent, bien que découvert dans le courant du 18^{ème} siècle est resté très négligé pour cause de son inhospitalité.

Le traité de l'Antarctique protège le continent depuis sa signature à Washington en 1959 par douze Etats (l'Argentine, L'Australie, la Belgique, le Chili, la France, le Japon, la Nouvelle Zélande, la Norvège, l'Afrique du Sud, la Russie, le Royaume Uni et les Etats-Unis). Le but de ce traité est d'éteindre toutes les revendications territoriales et d'établir l'Antarctique comme terre de recherche et d'activités entièrement pacifique. Ainsi, sont prohibées toutes les activités militaires, les essais nucléaires, les dépôts de matières radioactives, ... Des observateurs mandatés sont chargés de contrôler le respect des règles dans tout le territoire Antarctique. Grâce à ces conditions préservées, la faune est restée très riche bien qu'elle soit menacée par la pollution mondiale.



Jeudi 17 : Mer plus calme ce matin, mais il fait froid et neige lorsque nous jetons l'ancre à 9H devant l'île de Cuverville, située sur le canal Errera sur la côte occidentale de la Terre de Graham. Cette île fut découverte par Adrien de Gerlache de Gomery, chef d'une expédition belge, en 1898.

Je pars en zodiac 50 minutes plus tard et reste sur terre (ou plutôt sur neige) une petite heure, à regarder la colonie de manchots papous et le superbe environnement. Petite balade parmi les bourguignons et icebergs plus importants.

Le ciel gris et la neige qui tombe accentue leur couleur bleue vive à certains endroits. Magnifique !

Retour sur le Diamant, assez mouillé (moi, mais lui aussi), vers 11H. Un Cointreau au chocolat chaud (plutôt que l'inverse) m'accueille. Le Diamant appareille vers midi.



Après le buffet, nous apercevons une famille de baleines et notre navire tourne un peu en rond puis les perd. Nous arrivons vers 15H devant la Baie du Paradis. Un débarquement sur l'île et une balade en zodiac ont lieu durant deux heures mais, fatigué, je ne m'y rends pas. Il neige toujours. J'arrive à dormir un peu, j'ai toujours du sommeil en retard, me semble-t-il.

A 18H30, présentation de la sortie de ce soir et de la journée de demain, qui sera chargée.



Puis nous arrivons en baie de Neko, sur le continent antarctique... Le site est magnifique ! Montagnes et glaciers se jettent dans la mer.

Nous débarquons en zodiac, à travers les bourguignons, vers 19H30. Il ne neige plus, mais un vent assez fort transporte des grains de neige glacée qui frappe le visage (où ce qu'il en reste sous la capuche) et nous empêche de grimper bien haut au-dessus de la baie. Heureusement il ne fait pas très froid, 2 ou 3°.

Une colonie de manchots papous vit ici. Toujours aussi mignons. Je n'avais jamais imaginé que les manchots étaient si petits (50 cm ?).

Je retourne sur le Diamant au bout d'une heure. Je dine alors que le bateau appareille pour naviguer toute la nuit.



Vendredi 18 : Vers 7H, le Diamant arrive devant Bailey Head, à Deception Island (une île de l'archipel des Shetland du Sud) et un quart d'heure plus tard un bon tiers des passagers débarquent, moi inclus, en zodiac sur la plage noire. L'île a une forme arrondie, avec un diamètre maximum de 12 km. Son point le plus élevé est le mont Pond (542 m). Il fait enfin beau et cet endroit magnifique, volcanique, abrite une gigantesque colonie de manchots à jugulaire, ces manchots, déjà vus, qui ont un trait noir, comme une jugulaire, autour du cou. Plus de 120 000 couples, paraît-il... Craquant ! Les récentes éruptions volcaniques de l'île de Déception, en 1967 et 1969, ont recouvert les glaciers de cendres et de scories, d'où ce noir omniprésent. Quel plaisir de contempler les va-et-vient incessants de ces manchots : ce doit être l'heure du jogging matinal, ils n'arrêtent pas d'aller et venir, sauf les mères qui couvent leurs œufs. Petite balade d'une heure et, par une mer quelque peu agitée, retour sur le Diamant, qui repart aussitôt.



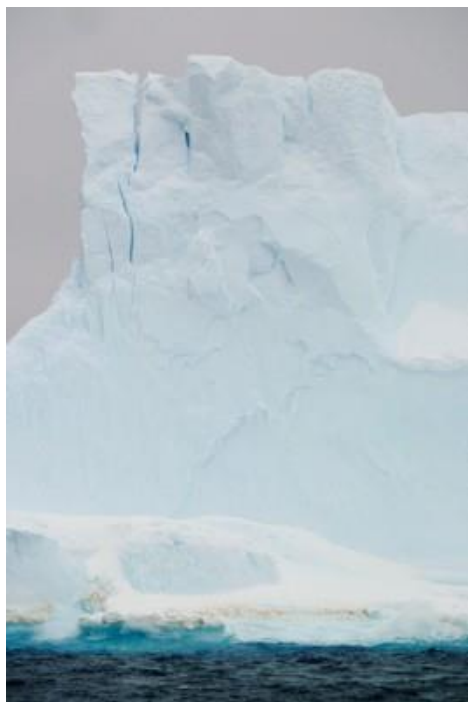
9H15 : arrivée dans l'immense cratère de l'île de la Déception, dont un côté s'est effondré dans la mer, laissant un passage étroit de seulement 230 m de large et peu profond. Le Diamant emprunte ce passage et l'arrivée est magnifique.

Cette grande baie, Port Foster, se trouve au centre de l'île et mesure 9 km de long sur 6 de large. Mouillage devant Whalers Bay, la Baie des Baleines, où se trouve un petit village inhabité et à l'abandon, un ancien repaire de baleiniers. Débarquement en zodiac et balade d'une heure le long de la plage, dans le village et jusqu'à la fenêtre de Neptune, une partie du cratère moins haute et d'où il y a une belle vue maritime.

Pas de manchots ici, peut-être parce que les bords de mer sont chauds. Seuls quelques oiseaux semblent fréquenter ce cratère. Le vent souffle, froid.

Puis le Diamant reprend la mer. J'ai maintenant une connexion Internet continue, celle de mon voisin de la cabine d'à côté qui, lui, utilise mon ordinateur car il n'en a pas. C'est bien comme cela.

Bon buffet italien. Une baleine à bosse est alors signalée par le commandant, devant tribord à une heure. Bon, si c'est à une heure, j'ai le temps, non ?

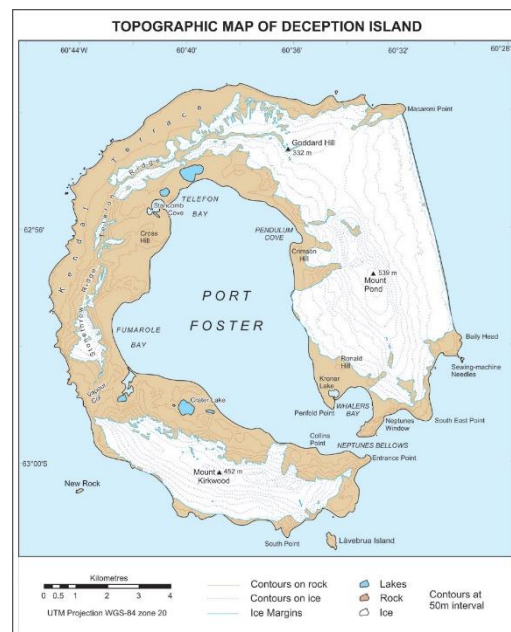


Un petit mot sur les Shetland du Sud : c'est un archipel de l'Antarctique, situé à 120 kilomètres au nord de la Péninsule Antarctique. Au terme du Traité sur l'Antarctique de 1959, la souveraineté sur ces îles n'est ni précisée ni revendiquée par les cosignataires qui peuvent les exploiter pour tout usage non-militaire. Les îles avaient été revendiquées par le Royaume-

Uni depuis 1908 et sont rattachées au Territoire britannique antarctique depuis 1962. Elles sont revendiquées par le gouvernement du Chili (depuis 1940, comme composante de la Province de l'Antarctique chilien) et par l'Argentine (depuis 1943) comme composante de la Terre de Feu dans l'Antarctique argentine.

Plusieurs pays y subventionnent des stations de recherche. La plupart se trouvent sur l'île du Roi-George, où elles bénéficient de l'aérodrome de la base chilienne Eduardo Frei. Il y a ainsi à ce jour seize stations de recherche réparties à travers l'archipel, les stations chiliennes étant les plus nombreuses. Les recherches s'effectuent pour la plupart dans le cadre de collaboration internationale, comme en témoigne la station américano-chilienne de Shirreff Base.

Half Moon Island, tout comme Deception Island, fait partie de cet archipel. Elle a une importante colonie de manchots à jugulaire et est un lieu de nidification des sternes de l'Antarctique et des mouettes de varech.



15H20 : le Diamant ne peut pénétrer dans Half Moon Bay, autre île des Shetland du Sud, bloquée par trois gros icebergs. Débarquement en zodiac sur la plage de galets et balade d'une heure. Où j'aperçois pour la première fois deux phoques de Weddell, reconnaissables à leur robe tachetée. Nombreux manchots à jugulaires et damiers du Cap. Et voilà, c'était la dernière excursion de la croisière. Le Diamant met le cap vers l'Amérique du Sud et Ushuaia par le détroit de Nelson. Beaucoup de houle, c'est normal dans cette partie du monde. Et puis Internet s'arrête de fonctionner, pour la troisième fois en trois jours... Fin de soirée dans ma cabine.



Samedi 19 : Ça a tangué toute la nuit, mais je tiens le coup même si je n'ai pas suffisamment dormi.

Bon petit-déjeuner et matinée en cabine. Vidéo « Le chercheur des glaces » sur Claude Lorius, un homme très sympathique que j'avais rencontré l'été dernier lors de ma précédente croisière au Groenland.

En fin de matinée, conférence de 80 minutes donnée par José Sarica, zoothérapeute, « La zoothérapie ou thérapie assistée par l'animal (TAA) ». Très intéressant et émouvant. J'avais déjà pas mal discuté de ce sujet avec José ces derniers jours.

Nous naviguons toujours en Atlantique dans le célèbre Passage de Drake (marquant la rencontre des eaux des océans Atlantique, Pacifique et Indien) et la mer reste quelque peu houleuse.

Après le buffet, lecture et travail dans ma cabine. Je ne vais pas assister à la conférence en anglais de Rick Price, « L'autre vie sous nos pieds », tant pis. Ni, plus tard, au « Quizz du Naturaliste » organisé par Florian, notre Directeur de Croisière, et les naturalistes (il paraît que c'était sympa).



Plus tard, j'ai fait marquer par un officier sur ma carte tout le trajet effectué par le Diamant au cours de cette croisière. Bon diner, comme tous les soirs. Fin et relativement léger, genre nouvelle cuisine.



Puis Anna (chanteuse), Oleg (violoniste), Mickael (chanteur italien) et Dimitri (pianiste) nous présentent un spectacle d'une heure, « All that Swing », vraiment très chouette. Une bonne soirée, vraiment. Et le Diamant continue sa route vers Ushuaia...



Dimanche 20 : Ça tangué moins ce matin, et pour cause : le Diamant a pris de l'avance et nous sommes déjà près du continent sud-américain, la côte de la Terre de Feu est visible. Il fait beau, mais le vent est assez violent. A 9H30, petite réunion durant laquelle Florian nous donne les consignes et conseils de débarquement pour demain. Une heure plus tard, l'équipe de naturaliste nous fait un récapitulatif assez sympa de la croisière. Temps libre durant l'entrée dans le canal de Beagle jusqu'au déjeuner-buffet argentin.

Vers 14H15, nous passons devant le bourg le plus austral du monde, Puerto Williams, sur la côte chilienne. N'y habitent que 2 500 habitants, et il en faut 20 000 pour être considéré comme ville par les nations Unies. A 15H45, nous voilà dans la baie d'Ushuaia, bâtie sur une frange de terre entre la rive Nord du Canal de Beagle et les montagnes escarpées de la Terre de Feu. Le Diamant manœuvre longuement pour se mettre à quai.



Enfin, à 17H, nous sommes autorisés à descendre nous balader dans la ville. Il fait beau. Comme je vous l'ai déjà dit, Ushuaia est, avec ses 64 000 habitants, la ville la plus australe du monde. Petite balade solitaire de deux heures dans les rues du centre d'Ushuaia. Pratiquement tous les commerces sont ouverts, sans doute à cause de la proximité de Noël. Ambiance assez sympa.



A 19H30, cocktail de l'Aurevoir du Commandant Etienne Garcia, avec discours et présentation des cuisiniers, serveurs, personnel de cabine et autres. Le dîner de l'Aurevoir est servi après, avec une bonne demi-langouste entre autres. Et, pour finir la croisière en apothéose, le Ballet paris C' Show donne un super spectacle, « Diamant Forever ». Magnifique !



Lundi 21 : Premier jour de l'été ici, et il fait beau. Petit déjeuner.

La plupart des passagers quitte le navire entre 8H et 8H30. Je dois prendre un vol différent et attendre mon transfert à l'aéroport vers 11H. Puisqu'il m'a fallu libérer ma cabine à 8H30, je patiente dans le petit salon en bouquinant et en terminant mes derniers travaux sur mes photos (j'en ai conservé 378).

Le taxi me récupère et m'emmène à l'aéroport en moins d'un quart d'heure. Mon vol de la compagnie Lan est retardé de 20 minutes, décolle à 12H40, mais se passe bien (sans radio ni vidéo, en panne) et arrive pratiquement à l'heure à Buenos-Aires, un peu avant 16H.



Là, je dois attendre 45 minutes pour récupérer mes bagages, puis payer 10 euros de bus pour me rendre à l'aéroport international, de l'autre côté de la ville, en une heure et demie. Il fait beau et bon à Buenos-Aires. Ensuite encore une heure de queue pour obtenir ma carte d'embarcation (un hublot) et mauvaise nouvelle : le vol pour Madrid est retardé de 3H pour cause de neige sur l'aéroport madrilène et partira vers 1H30. Du coup je louperai ma correspondance pour Marseille mais, par chance, aurai normalement la suivante, tard. Ce qui me fera arriver avec cinq heures de retard, quand il n'y aura plus de métro pour me rendre chez moi. J'enrage...



Mardi 22 : J'arrive à dormir une heure à l'aéroport et nous sommes très nombreux à attendre ce vol pour Madrid, qui décolle finalement à 2H15. Je suis installé derrière une dame qui ronfle et à côté d'une charmante Allemande qui remue toute la nuit. Il m'a même semblé sentir des mains.

L'avion d'Iberia est confortable au niveau des jambes mais n'a pas d'écran individuel. Cela dit, je dors mon dû, ce qui est rare en avion.

Nous atterrissons à Madrid à 18H10, douze heures de vol c'est long. Il fait nuit et il pleut, mais la température est clémente, 8° paraît-il. Mais aucune trace de neige... Encore une heure pour les formalités et changer d'aérogare, ce retour de voyage n'aura pas été de tout repos... Mais, désespoir, oh vieillesse ennemie ! Ce n'est pas encore fini ! Mon vol pour Marseille est retardé, sans que les passagers soient informés de quoi que ce soit, et cela change toutes les heures. Même pas un repas ou une boisson pour nous faire patienter. De nombreux autres vols sont aussi retardés ou annulés. Des Italiens commencent à manifester bruyamment, la police rapplique. Ça chauffe. Je me souviendrai longtemps d'Iberia et de Madrid ! La seule touche amusante est l'appel au micro des voyageurs Dominguez, Lopez, Martinez et Fernandez, sans leur prénom : deux cent voyageurs se sont précipités au comptoir Iberia !

Mercredi 23 : Bon, le Canadair pour Marseille finit par décoller à 0H20 et atterris à Marseille à 1H45. Avec 7 heures de retard ! Le principal est d'arriver, me direz-vous ! Certes. Mais si mes bagages avaient été là, cela m'aurait fait plaisir. 40

minutes de queue pour remplir une réclamation, on me promet de me livrer mes bagages demain après-midi. Impossible aussi d'avoir un certificat de retard. Et, pour rentrer chez moi, une seule solution à cette heure : 65 euros de taxi. L'histoire continue : plus d'une heure au téléphone cet après-midi pour essayer d'avoir un service responsable chez Iberia, en vain : je dois écrire en Espagne, ce que je fais sans grand espoir. Et, bien sûr, mes bagages n'ont pas été livrés... Je suis fatigué, fatigué... Ce soir, je ne suis pas d'humeur. Ce retour gâche quelque peu mon séjour.

Jeudi 24 : Enfin, à 11H30, je récupère mes bagages... et le sourire revient. Sûr, dans quelques semaines, j'oublierai ce retour désespérant pour ne garder en mémoire que les merveilleux moments de ce voyage.



-- FIN --